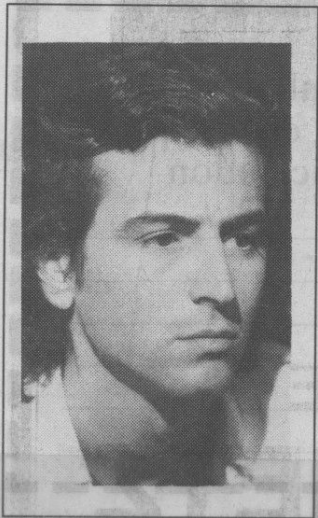


Bernard-Henri LEVY : «Eloge des intellectuels» (Grasset)



BHL part de la fameuse poignée de main élyséenne évoquée par Barilier (voir plus haut) pour définir la «banalisation» actuelle du concept de culture et la fin des antagonismes homériques. Ainsi naissait le «Sartron» qui, face aux malheurs du monde, n'avait plus qu'une attitude commune, fraternelle. Mais alors, pour cette défense des droits de l'homme, mieux vaut être médecin, voire même acteur ou chanteur, qu'écrivain ou penseur. Est-ce la fin des intellectuels, ce concept si propre à notre siècle ? BHL, tout en refusant le terrorisme de l'engagement (dont Baudelaire fut victime en son temps), explique que la littérature et l'art en général sont en eux-mêmes

subversifs au sens propre du terme. Mais il est cependant important que les intellectuels s'expriment sur leur environnement : parce qu'ils pensent, qu'ils voient plus loin, qu'ils ont un dessein. Les intellectuels doivent apprendre à se servir des nouveaux médias, la TV en particulier, et à passer l'obstacle des changements dans les techniques de communication.

BHL devrait peut-être lire le second volume des Mémoires du Nancéien André Thirion : **«Révisions déchirantes»** (Le Pré aux Clercs). Après avoir flirté avec le communisme et adhéré au surréalisme, celui-ci dénonce «la folie des directeurs de conscience, la nullité des censeurs».